

Jeudi 21 décembre : groupe lectures

Sándor MÁRAI

Nous découvrons aujourd'hui un auteur hongrois d'importance qui nous est pourtant quasiment inconnu ... un auteur, une histoire aussi ..

Sándor Károly Henrik Grosschmid (il signera Sándor Márai, d'un titre porté par sa famille, à partir de 1919 - MÁRAI = de MÁRA , nom de la terre qu'on leur a donnée, équivalent d'un titre de noblesse) naît à Kassa (alors chef-lieu de la Haute Hongrie, aujourd'hui Košice en Slovaquie) le 11 avril 1900, premier enfant de Gezá Grosschmid juriste d'origine saxonne et de Margit Ratkovszky professeur au Lycée de jeunes filles.

Après des études, d'abord avec des précepteurs puis dans différents lycées (il est assez indiscipliné) il passe son baccalauréat en 1918 et est déclaré inapte au service militaire la même année. En 1919 pendant la **révolution des conseils** de Béla Kun, il écrit dans un journal révolutionnaire.

L'errance

Après la défaite des conseils, Sándor Márai part étudier en Allemagne, d'abord à Leipzig, puis à Francfort et Berlin, où il mène une vie très libre, vivant essentiellement des subsides envoyés par son père et d'articles qu'il écrit pour des journaux hongrois et allemands dont la prestigieuse « Frankfurter Zeitung ». Il écrit des critiques, des pièces de théâtre et traduit Kafka en hongrois.

Avec Lola en 1923

En 1922 il rencontre à Berlin Ilona Matzner (Lola), une jeune fille de Kassa d'origine juive, qu'il connaissait déjà. Il en tombe amoureux et ils se marient à Budapest l'année suivante. Le jeune couple s'installe d'abord à Paris, où Sándor Márai travaille comme correspondant du Frankfurter Zeitung, le journal de la bourgeoisie libérale allemande, dont il est devenu l'une des prestigieuses signatures. Sándor Márai fréquente écrivains et artistes, vit assez pauvrement et fait quelques voyages dont en 1926 un assez long au proche orient qui donnera lieu à un livre (« Sur la trace des Dieux »*). Excepté un roman « Le Boucher »*, son activité littéraire est alors essentiellement journalistique.

Il envisage pendant un temps d'écrire en allemand, mais il choisit finalement sa langue maternelle, le hongrois. Sándor Márai et sa jeune épouse décident de rentrer à Budapest, en 1928, où le régime très conservateur de l'amiral Miklós Horthy, élu le 1er mars 1920 « Régent du royaume », maintient la démocratie parlementaire bien que le type de scrutin hongrois empêche toute alternance politique véritable. Les propriétaires terriens, dans une économie où l'agriculture est prépondérante, et l'aristocratie qui domine l'armée et la classe politique sont les principaux soutiens du régime.

Le succès

En 1928 Sándor Márai et Lola reviennent en Hongrie et s'installent à Budapest (Kassa était devenue tchécoslovaque par le traité de Trianon en 1920).

Alors commence une activité littéraire intense et prolifique (jusqu'à quatre œuvres majeures par an) très rapidement reconnue dans son pays et qu'il n'interrompra qu'en 1944, en protestation contre l'occupation allemande de son pays et la prise de pouvoir par les fascistes des croix fléchées. De cette époque datent notamment les romans « Premier amour » (1928), « Les révoltés » (1930), « Un chien de caractère » (1932), « Les confessions d'un bourgeois » et « L'étrangère » (1934), « Divorce à Buda » (1935), « Patrouille à l'ouest »* (1936), « Les jaloux »* (1937), « L'héritage d'Eszter » (1939), « La conversation de Bolzano » et « Sinbad rentre chez lui »* (1940), les deux premières parties de « Métamorphoses d'un mariage » (1941), « Les braises » (1942), « La mouette »* (1943). Tout en publiant des chroniques régulières dans des journaux, il écrit aussi pendant cette période des pièces de théâtre, des essais comme « Ecole pour les pauvres »* (1933), et plusieurs recueils de « formes courtes » (réflexions, aphorismes, poèmes en prose ...) comme « Les quatre saisons »* ou « Ciel et terre »**. Sans jamais s'agréger à une quelconque coterie littéraire, il entretient des rapports de bon voisinage avec ses confrères contemporains comme Dezső Kosztolányi ou Zsigmond Móricz et une correspondance régulière avec Tibor Déry.

Des années noires

Déjà assombrie par les événements politiques (Régence dictatoriale ultra conservatrice de l'amiral Horthy, arrivée d'Hitler au pouvoir, Anschluss, puis deuxième guerre mondiale) la vie de Sándor Márai subit à cette époque plusieurs épreuves personnelles majeures. D'abord en 1934 la mort de son père à qui le liait une profonde affection et estime, puis en 1939 le décès à six semaines de son unique enfant, Kristóf. (Vers la fin de la guerre il adoptera Janós, un orphelin, ou enfant abandonné, on ne sait pas trop). Et enfin au retour du village où il avait trouvé refuge pendant le siège de Budapest et où il vit l'arrivée des troupes soviétiques, il retrouve sa maison en ruines.

Après la "libération" de la Hongrie et la prise de pouvoir progressive d'un régime communiste au sein d'une république populaire qui, d'abord l'honore (nomination comme secrétaire Général de l'Union des Ecrivains en 1945, puis élection à l'Académie des Sciences en 1947) puis le tolère, il publie encore quelques romans comme « La sœur » (1946) et « Les offensés »* (1947 - 1948) mais fait l'objet de critiques de plus en plus virulentes, en particulier du grand intellectuel marxiste Georges Lukács. Petit à petit il se fait à l'idée de quitter son pays.

Il racontera beaucoup plus tard (1972) la période des années de la fin de la guerre jusqu'à son exil dans le passionnant « Mémoires de Hongrie ».

Départ en exil

A l'occasion d'une rencontre internationale d'écrivains en septembre 1948 à Genève il obtient facilement un visa pour lui et sa famille (il semble que le régime soit plutôt content d'être débarrassé d'une voix qu'il aurait eu du mal à faire taire, alors qu'une fois l'écrivain parti il le fera purement et simplement disparaître des rayons des bibliothèques et des librairies, à la manière de ces photos retouchées où les proches disgraciés disparaissaient dans l'iconographie officielle). Après quelques semaines passées en Suisse, pays qui se révèle trop onéreux pour ses faibles ressources, il refuse une offre de son éditeur allemand de s'installer en Allemagne où son dernier roman traduit (*La mouette*) a eu du succès, estimant « qu'il ne trouve aucun contact spirituel avec les allemands. Je vais déménager en Italie où rien ni personne ne m'attend. »

Loin de la patrie

Il s'installe en effet à Naples dans le quartier de Pausilippe, où il situera plus tard son roman « *Le miracle de San Gennaro* » (publié en allemand en 1957, puis en hongrois en 1965). Il fait fréquemment des voyages à Rome, où il est missionné par Radio Free Europe pour des émissions régulières destinées à la Hongrie et auxquelles il ne mettra fin qu'en 1967, « couvrant » notamment la période de l'insurrection de 1956. Pendant cette période, il lit beaucoup mais à part la tenue de son journal et l'écriture d'articles pour les journaux de l'émigration, son activité littéraire est alors moins intense et se borne à la publication de « *Paix à Ithaque* » (1952).

New York (1952-1967)

Préoccupé par l'éducation de Janós et la situation politique italienne incertaine, il part en 1952 aux Etats-Unis (dont il devient citoyen en 1957) où il s'installe à New York. Pendant ce premier séjour américain, il effectue plusieurs voyages dont un périple à travers les Etats Unis qui seront l'occasion d'un journal de voyage « *Le vent vient de l'ouest* »*. Son activité littéraire se réduit encore. A part « *Le miracle de San Gennaro* » déjà cité il ne fait paraître que son journal de 1945 à 1957 et une pièce en vers « *Un monsieur de Venise* », version théâtrale de la « *Conversation à Bolzano* ». Sándor Márai se transforme en éditeur de ses œuvres qu'il diffuse auprès d'amis et de librairies hongroises dans le monde. Il passe beaucoup de son temps dans les bibliothèques publiques et dans les musées mais malgré le confort américain il regrette l'Europe et en mai 1967 se décide à retourner en Italie.

Sous le soleil de la Méditerranée (1967-1980)

Les Márais emménagent à Salerne. Ils profitent de la proximité immédiate de la mer (l'un et l'autre aimaient beaucoup la natation) et mènent une vie très calme. Sándor Márai continue à éditer lui-même certains de ses ouvrages comme son journal des années 1958 à 1967 ou un roman « *Un fortifiant* »* (1975). Paraissent également pendant cette période chez divers éditeurs « *Le jugement de Canudos* »* (1970), « *Il s'est passé quelque chose à Rome* »* (1971), « *Mémoires de Hongrie* » (déjà cité), la dernière partie de « *Métamorphoses d'un mariage* » (1980), son journal des années 1968 à 1975 et une anthologie de poèmes « *Le dauphin regarde en arrière* »* (1978). Mais des problèmes de santé préoccupent le couple (Sándor victime d'une

hémorragie intestinale doit passer un mois à l'hôpital) et ayant peu confiance dans le système de santé italien ils décident en mai 1980 de retourner aux Etats-Unis.

Dernières années, dernières épreuves (1980-1989)

Cette fois c'est sur la côte pacifique, à San Diego, que s'installent Sándor Márai et Lola, à une soixantaine de km de leur fils János. Il écrit peu en dehors de son journal : une pièce de théâtre « Job ... et son livre »* (1982) et deux romans « Les trente deniers »* (1983) et « Amour de cœur »* (1985). La santé de Lola se dégrade : quasi-cécité, fréquentes pertes de connaissance, dégradation des facultés mentales puis cancer. Et Sándor lui-même est victime d'un glaucome qui diminue fortement sa vue. Il se dévoue entièrement au soutien de Lola jusqu'à son décès le 4 janvier 1986. En quelques mois il perd successivement son frère Gabor, sa sœur Kato puis le benjamin de ses frères le metteur en scène de cinéma Gezá von Radványi, et enfin son fils adoptif János (23 avril 1987) d'une forme brutale d'endocardite. On commence à se souvenir de lui en Hongrie, mais il décline toute forme de « re-connaissance ». Le 22 février 1989 il se tire une balle dans la tête. Selon sa volonté ses cendres sont dispersées dans le Pacifique comme l'avaient été celles de Lola et de János.

Antifasciste déclaré dans une Hongrie alliée à l'Allemagne nazie, il est pourtant mis au ban par le gouvernement communiste de l'après-guerre.

Depuis le milieu des années 1990, Sandor Marai, redécouvert par les éditions Albin Michel, jouit dans le monde entier d'une réputation égale à celle d'un Zweig, d'un Roth ou d'un Schnitzler.

Il est le frère du cinéaste Geza Radványi à qui nous devons : *L'Étrange Désir de monsieur Bard*, avec Michel Simon et Geneviève Page (1953), et surtout, son remake de *Jeunes filles en uniforme* qui obtient un grand succès, avec Lilli Palmer, Marthe Mercadier et la jeune vedette montante Romy Schneider (1958). On citera encore, à la fin de la même décennie, *Douze heures d'horloge*, un thriller sur un scénario signé Boileau et Narcejac, avec Lino Ventura et Laurent Terzieff, puis une jolie comédie, *Mademoiselle Ange*, avec Romy Schneider et Henri Vidal (1959).

Plus surprenant, il est à l'origine du scénario¹ d'un film à succès de Louis de Funès, *L'Homme orchestre*, réalisé par Serge Korber (1970).

René Barjavel dit de lui « Géza von Radványi est non seulement un des plus grands créateurs du cinéma mondial, mais avant, et au-dessus, cet être rare, fabuleux, presque invraisemblable : un homme fraternel ».

Le groupe a lu :

✓ **Le Premier amour** : (1928)

L'histoire est assez "basique" : un professeur de latin, âgé de cinquante-quatre ans, tient un journal dans lequel il délivre toutes ses pensées, se rappelle ses jours heureux ou malheureux, et nous embarque dans une sacrée aventure !

En effet, le professeur, en proie à une profonde mélancolie, mène une vie ennuyeuse, dans une petite province hongroise. Or, alors qu'il est le professeur principal d'une classe de terminale, il va petit à petit s'intéresser à deux élèves de sa classe, et connaître ainsi l'amour...

J'aime particulièrement le genre littéraire du journal, ce qui permet de s'attacher au personnage principal, et même de s'identifier à lui. C'est ce que j'ai ressenti en lisant cette brillante chronique de la vie mondaine au début du siècle ; finalement, le mode de vie de l'époque n'est pas si différent du nôtre, individualiste et quelquefois hypocrite.

Par ailleurs, la plume de l'auteur est véritablement passionnante, fluide, semblable à celle de Stefan Zweig .

✓ **Les Révoltés** : (1930)

Tandis que leurs pères sont au front, des adolescents découvrent en bande leur indépendance. Livrés à eux-mêmes, menés par les démons de leur révolte, ils inventent des jeux qui leur permettent de renverser le monde des adultes, d'échapper à l'autorité de leur famille. C'est l'apprentissage de tous les dangers, de toutes les déraisons. Sur fond de guerre, la découverte de la vie, de la sexualité, le passage du rêve de l'enfance aux réalités du monde ne vont pas sans danger.

Écrit en 1929, roman du destin hongrois, des grands bouleversements nés de la Première Guerre mondiale, *Les Révoltés*, où le **Cocteau** des *Enfants terribles* sut se reconnaître, mêle de façon admirablement réussie les troubles de l'adolescence et la confusion d'une époque.

✓ **Un chien de caractère** : 1932

C'est une petite boule de poils qui gambade et aboie. Il n'est pas beau mais semble avoir de l'esprit et bientôt, grâce à ses maîtres, de bonnes manières. Or à la place du chien puli escompté, charmant chien hongrois au poil très abondant, il se retrouve avec un bâtard indomptable et méchant... Tchoutora est le nom de ce chiot joyeux que Monsieur a décidé d'offrir à Madame en ce Noël 1928 assombri par la crise économique. Bien qu'attendrissant, le quadrupède se montre vite rétif aux règles que dicte la bonne société à un « être inférieur » de son espèce et bouleverse par sa turbulente présence la vie du couple...

Sándor Márai analyse les mœurs de la bourgeoisie de son époque avec une ironie réjouissante. Drôle, subtil, élégant et incisif, ce roman aux allures de conte moral révèle une facette méconnue de l'auteur des *Braises*.

✓ L'Étrangère : 1934

Par un jour d'été torride, Viktor Henrik Askenazi, un universitaire de 48 ans, arrive dans un hôtel d'une petite station balnéaire de la côte dalmate. Il cherche à guérir de sa dépression et fuit à la fois sa maîtresse Elise, une danseuse, qu'il vient de quitter, sa femme Anna, sa fille, ses amis, son travail. Il fuit le questionnement qui le hante : que cherche-t-on, qui se dérobe constamment, derrière le désir, la passion, quel manque insondable cherche-t-on à combler à travers chaque acte de sa vie ?... Dans un long flash-back, Askenazi revit les étapes de son adultère, occasion pour Márai de stigmatiser avec une ironie mordante les conventions sociales et d'analyser crûment les balancements d'un cœur masculin. Au terme de quatre jours fiévreux, Askenazi commettra un acte impardonnable et cathartique...

✓ Les confessions d'un bourgeois : 1935

Avec cette grande «histoire de famille» inspirée par la vie des siens, l'écrivain hongrois Sándor Márai (1900-1989) écrit sa Confession d'un enfant du siècle, tout à la fois itinéraire personnel et description subtile de la bourgeoisie hongroise au début du xxe siècle. Intellectuel, voyageur, journaliste à la Frankfurter Zeitung, Márai fréquente les cercles de Montparnasse, se souvient de ses ancêtres, riches artisans d'origine saxonne ou morave, des traditions et des idéaux qui ont peu à peu pétri un milieu épris de démocratie et de modernité avant que son accession au pouvoir et l'oubli de ses devoirs ne le condamnent au déclin.

Mêlant mémoires et confessions, retraçant son propre parcours d'artiste, l'auteur de La Conversation de Bolzano et des Révoltés dit sa fidélité aux origines, évoque le bonheur d'une petite ville hongroise de province où cohabitent Hongrois, Allemands, Slovaques, Juifs, et qui prend rapidement la dimension du monde.

✓ Les braises : 1942

Dernières décennies du 19ème siècle, l'Empire austro-hongrois est gouverné par François-Joseph 1er, également roi de Hongrie. Henri et Conrad, deux amis que seule sépare une différence de fortune, vont grandir ensemble comme deux frères à l'école militaire et devenir officiers. Conrad est accueilli comme un de leurs membres dans la famille d'Henri, dans un château au cœur de la forêt hongroise. Le mariage d'Henri avec Christine ne semble pas perturber cette amitié, les jeunes gens continuant à vivre dans une harmonieuse complicité. Jusqu'à cette journée de juillet 1899, où, après une partie de chasse, Conrad démissionne de l'armée et disparaît à jamais.

Août 1940, quarante et un ans plus tard, Henri vit seul dans son château isolée en compagnie de sa vieille nourrice. Sa femme est morte depuis de nombreuses années et il se prépare à recevoir enfin la visite qu'il attend depuis si longtemps : celle de son vieil ami auquel il a tant de choses à dire...

Dans cette tragique confrontation de deux vieillards dont le monde s'est effondré avec l'Empire qui les avait vus naître, Sándor Márai nous offre une réflexion très profonde sur l'amitié, l'amour, les relations entre les êtres, la destinée humaine soumise à la violence sans limite des passions qui s'oppose aux règles et contraintes de la vie en société... Jusqu'au jour où les dernières flammes ayant tout consumé, ne subsiste que la nostalgie

- ✓ **Paix à Ithaque** : 1952 (roman traduit par Eva Barre, épouse du Premier ministre Raymond Barre, d'origine hongroise)

Avec ce roman, Márai nous transporte parmi les héros d'Homère, au milieu des dieux, des demi-dieux et des nymphes, dans la vie cossue des Phéaciens, dans la simple atmosphère rurale du royaume d'Ulysse. Qui est Ulysse ? Telle est la question complexe à laquelle vont s'efforcer de répondre Pénélope, Télémaque et Télégonos. Pénélope évoque avec nostalgie son époux voyageur, amoureux et jaloux, brutal, vindicatif, qui avait pour patrie le changement. Télémaque partira sur les traces de son père pour percer le mystère dont une partie de sa vie est entourée. Puis Télégonos, le fils qu'Ulysse a eu de Circé, se livrera à la même enquête sur le père qu'il ne rencontrera que le jour où s'accomplira l'oracle de Delphes et où il tuera Ulysse à son dernier retour à Ithaque. Télémaque découvrira que son père a été la première créature qui fut, sans conteste, homme, qui eut sans équivoque un comportement humain. Calypso lui confiera qu'Ulysse lui refusa d'accéder à l'immortalité : « Il dit qu'il avait décidé et qu'il avait choisi, qu'il préférait rester homme. »

Paix à Ithaque ! est une grande fresque sur les démêlés des dieux et des hommes, sur les passions humaines, sur l'amour et la jalousie, sur la vie et la mort.

C'est le plus bel hommage qu'un grand écrivain moderne pouvait rendre au génie d'Homère.

(Raymond Barre)

- ✓ **Le miracle de San Gennaro** : 1965

Situé en 1949 à Naples, où Márai passa quelques années avant d'émigrer aux Etats-Unis, ce roman, largement autobiographique, brosse un tableau plein de vie et d'humour du petit peuple du Pausilippe. Comme égarées dans ce quartier haut en couleur, deux ombres : un couple d'étrangers discrets, jamais nommés autrement que " l'homme " et " la, femme ". Viennent-ils d'Amérique, d'Angleterre, de Pologne, nul ne sait. Un jour, l'étranger est retrouvé mort au pied d'une falaise. A travers l'enquête du vice-questeur et les récits de ceux qui côtoyaient le disparu (sa femme, un franciscain, un agent de police), se dégage un portrait complexe et paradoxal de ce réfugié au statut instable et fragile, qui jouait, sans le vouloir, le rôle d'un messie dans cette ville où, chaque année, le sang de San Gennaro (saint Janvier) se liquéfie miraculeusement. Récit de l'exil et du déracinement, ce roman désenchanté confirme l'immense et douloureux talent de l'auteur des Braises.

- ✓ **Mémoires de Hongrie** : (1972)

Antifasciste avant la guerre, "ennemi de classe" sous l'ère soviétique, témoin d'un monde qui se délite, Sándor Márai connut avant son exil officiel vers les États-Unis un tragique exil intérieur. Rédigés vingt ans après les événements évoqués, ces Mémoires composent une fresque saisissante de la Hongrie à une époque cruciale de son histoire et mettent en lumière le trajet bouleversant de l'auteur des Braises. Avec verve et sensibilité, Márai raconte l'entrée victorieuse des chars soviétiques en Hongrie en 1944 et l'instauration du régime communiste. L'écrivain doit se résigner à l'évidence : l'humanisme est assassiné, on assiste au triomphe d'une nouvelle barbarie à laquelle, une fois de plus, le peuple se soumet. Isolé et impuissant, Márai décide de quitter son pays: "Pour la première fois de ma vie, j'éprouvai un terrible sentiment d'angoisse. Je venais de comprendre que j'étais libre. Je fus saisi de peur", écrit-il la nuit de son départ, en 1948.

✓ La nuit du bûcher : 1975

Rome, 1598. L'Inquisition sévit contre les hérétiques. Enfermés dans des cellules, affamés, torturés, ces derniers reçoivent à la veille de leur exécution sur le Campo dei Fiori la visite d'un inquisiteur pour les inciter à se repentir et à reconnaître publiquement leurs fautes. Venu prendre des « leçons d'Inquisition », un carme d'Avila demande à suivre la dernière nuit d'un condamné. Malgré sept ans de prison et de tortures, celui-ci ne s'est jamais repenti. Son nom : Giordano Bruno. L'Espagnol assiste aux dernières exhortations, vaines, des inquisiteurs, et accompagne au petit matin le prisonnier au bûcher. Saisi par la violence de cette expérience, il voit toutes ses certitudes vaciller... Écrit en 1974 Sándor Márai vit alors en Italie, ce roman autour de la figure de Giordano Bruno, où s'entremêlent passé lointain et passé proche, révèle un aspect inédit de l'œuvre du grand écrivain hongrois. Nourri de l'expérience de la guerre, du fascisme, et du stalinisme qui poussera Márai à l'exil, il expose le regard lucide d'un homme sur l'idéologie totalitaire, conçue pour broyer la volonté et la dignité humaine.

✓ Métamorphoses d'un mariage : (1975)

Ilonka, Peter, Judit sont les acteurs d'un même drame. Chacun à leur tour, ils confient "leur" histoire comme on décline un rôle. L'épouse amoureuse et trahie. Le mari cédant à la passion. La domestique ambitieuse qui brise le couple. En trois récits-confessions qui cernent au plus près la vérité des personnages par un subtil jeu de miroirs, Sandor Marai analyse avec une finesse saisissante sentiments et antagonismes de classe. Ce roman, écrit alors que Márai est aux Etats-Unis, âgé de soixante-dix-sept ans, est plus qu'un autre récit sur l'effritement d'un couple, sur les tressautements ultimes d'une relation finissante : on peut le considérer comme une somme et une synthèse de l'œuvre de l'auteur hongrois, tant il semble brasser avec habileté et talent toutes les thématiques rencontrées par ailleurs. En effet, Métamorphoses d'un Mariage est la narration d'un échec marital mais aussi celle de la transition, parfois amère, du Monde d'Hier, pour citer le titre d'un essai de Stefan Zweig, à celui d'aujourd'hui, de la Hongrie de Horthy (qui n'est déjà plus celle d'avant 1914) au monde moderne, d'une culture comme héritage et mode de vie.